

qu'il mérite. Il nous donne ici un bel et rare exemple :—Armurier, cultivateur, s'il demande à la terre ses produits durant la paix il nous procure aussi les moyens de la défendre pendant la guerre.

Chanson : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.*

[Des matières plus pressantes nous ont empêché de publier dans notre précédent numéro la lettre de monsieur Tonson qui a été interrompue par un de nos affidés ; c'est vrai, foi d'éditeur !]

Mon très-cher Melbourne.

Vraiment quand je viens à réfléchir à l'immense intervalle qui sépare mes lettres je me fais une énorme quantité de reproches sur ma négligence. Quand je vois que je ne vous ai pas écrit depuis la dernière fois, j'en suis tout honteux. Il s'est passé tant de choses depuis ce tems-là, mon honorable protecteur, que ce qui m'embarrasse le plus est de savoir par où commencer, et par où finir quand une fois j'aurai commencé.

Il y a long-tems que vous savez sans doute que la Nouvelle-Ecosse s'avisait de vouloir parler, en pleine Chambre d'Assemblée, de réforme, de liberté, de gouvernement responsable, de justice égale et autres balivernes ; Sir Colin Campbell qui, entre nous soit dit, n'a pas la plus légère teinture de savoir gouvernemental, qui ignore par conséquent jusqu'aux principes élémentaires de la fourberie et du *lumbug*, s'avisait de dire tout bonnement la vérité à ses sujets, comme si la vérité était jamais bonne à dire en fait d'intrigues administratives. Il leur déclara donc franchement, c'est-à-dire bêtement, que c'était en vain qu'ils demandaient une espèce de gouvernement responsable, qu'ils ne l'auraient point, là ! Grand brouhaha, rumeur sourde, plaintes ouvertes, pétitions, et niaiseries accoutumées, enfin les choses rendues au point où je dus me dire : *Vla que ça se gâte, vla que ça se gâte !* Vraiment, vous avouerez qu'il y avait là de quoi me troubler la conscience, supposant que l'être suprême m'en ait fourni d'une. Il fallut me résoudre à partir pour Halifax où il devenait urgent d'embarlificoter sans délai les excellents sujets de Sa Majesté notre reine commune.

Me voilà parti !

L'on vous aura dit sur la foi de quelques journaux que j'avais été siffle à mon arrivée à Québec. Je vous assure moi que c'est faux, sur ma parole d'honneur. Vous me croirez bien, j'espère, car ce que je vous avance est tout aussi vrai que ce que je dis dans mes dépêches officielles. Lorsque vous voudrez savoir au juste ce qui se passe je vous prie de prendre le *Mercury* de Québec et le *Montreal Courier* ; ces journaux-là étant payés par moi pour dire exclusivement la vérité, il est bien plus naturel de l'attendre d'eux que des autres gazettes qui ne font qu'insulter l'administration.

Pour en revenir à mon voyage je vous dirai que lorsque je mis le pied sur le territoire de cette ville de Québec je fus reçu par des hourras unanimes. Quant à des sifflets je n'en ai pas eu connaissance et, au cas où vous douteriez de ma parole, je puis assembler mon conseil spécial qui vous déclarera, par une ordonnance, qu'il n'est pas une personne dans tout le district qui sache siffler. En venant de Montréal à Québec je n'ai pas cru devoir m'arrêter aux Trois-Rivières dont les habitants ont eu l'audace de brûler mon effigie en compagnie de celle du juge-en-chef de cette province. Vous concevez que je méprise hautement ces gens-là. Quoi ! parceque je détruis leur importance, que je ruine seulement leurs propriétés, en abolissant leur district, ils viennent déclarer que